

correspondre aux deux bases contradictoires sur lesquelles elle posera ses fondements : la lutte intercapitaliste pour la domination du monde et les mouvements de classe du prolétariat qui selon l'expression d'Engels représente la force antagoniste « bâtie » sur la bourgeoisie dès sa naissance.

Etat capitaliste et Nation sont deux concepts indissolubles, et se subordonnant l'un à l'autre. La « Nation » sans cet Etat est aussi impossible que cet Etat sans « Nation ». En effet, cette dernière est le milieu social nécessaire pour mobiliser toutes les classes autour des intérêts de la bourgeoisie luttant pour la conquête du monde, mais comme expression des positions de la classe dominante, elle ne peut, avoir pour axe que l'appareil d'oppression de celle-ci : l'Etat.

La révolution française de 1789 mit déjà en évidence, d'une façon cristalline la subordination fondamentale de ces deux notions : la déclaration des droits de l'homme (le règne de la liberté, de la fraternité, de l'égalité) fut instaurée en même temps que la terreur révolutionnaire nécessaire à la bourgeoisie pour forger sa cohésion devant l'invasion étrangère. Etat capitaliste et « Nation » marchent donc de front, car l'avènement de la bourgeoisie marque aussi le caractère nouveau, collectif, que prend l'instrument de production et le contraste entre la nouvelle classe dominante et son développement qui correspondra désormais à la lutte prolétarienne. La nécessité de répondre au développement gigantesque des forces productrices par une expansion internationale pouvant permettre à des bourgeoisies d'accroître leur marque de profit, est un élément d'opposition fondamentale entre les Etats capitalistes et explique la nécessité d'Etats séparés et antagonistes. Cette expansion est la seule voie pouvant contenir le développement économique dans ses limites bourgeoises. Mais pour cela elle doit aussi signifier la destruction de la classe répondant à l'essor des forces de production. Les conflits intercapitalistes, les luttes de classe au sein de chaque Etat sont les éléments

de base de la « Nation » qui seule peut réaliser une structure étatique mobilisant toutes les classes pour la guerre impérialiste et qui par là même représente une enveloppe aveuglant la lutte de classe, destinée à faire déboucher celle-ci dans le chemin de l'étranglement de la classe révolutionnaire : vers la guerre.

La seule réalité positive dans l'appréciation du problème national est le problème de l'Etat — ce que d'ailleurs Lénine fit déjà remarquer aux internationalistes polonais pendant la guerre. Mais la notion de l'Etat parce qu'elle indique une oppression de classe, un contrôle privilégié des moyens de production comporte inévitablement la notion de la guerre, comme moyen de maintenir le pouvoir de la classe dominante qui va tenter de freiner le niveau de développement économique, étouffer la menace révolutionnaire et accroître sa puissance par une politique d'impérialisme. Même l'Etat prolétarien contient une notion de guerre, mais cette fois-ci de guerre civile internationale, puisqu'il apparaît comme l'instrument de domination de la classe prolétarienne qui tend, conformément au développement productif à établir une société communiste internationale. Seulement l'extinction de cet Etat en signifiant la fin de toute société basée sur la division en classes, signifiera aussi l'extinction de la notion des nationalités, celle-ci se justifiant uniquement en cas d'existence d'Etats séparés.

Ces quelques considérations vont nous permettre d'affirmer que si la société capitaliste repose sur les contrastes suivants : antagonismes inter-Etats et luttes de classes s'atténuant au moment de l'épanouissement de ces premiers se développant au moment de leur effondrement, inévitablement les uns se dirigent vers la guerre impérialiste et les autres vers la révolution prolétarienne. Nous irons même plus loin : toute question nationale se greffe sur des antagonismes capitalistes et dans ce sens son croisement avec le cours révolutionnaire est une impossibilité absolue puisqu'elle se subs-

titue à lui et la guerre où elle aboutit est précisément la variante capitaliste à des situations où objectivement peut se poser le problème révolutionnaire. En somme, tout ce qui a trait aux normes d'existence, à la respiration sociale, aux formes de domination du capitalisme, n'a de valeur pour le prolétariat, même lorsque l'impérialisme évoluant écrase des éléments primitivement essentiels pour son pouvoir. Ni les formulations démocratiques, ni le droit démocratique des peuples à déterminer leur sort, ni les droits de l'homme et du citoyen ne peuvent avoir une valeur quelconque lorsque le capitalisme viole ces formulations et écrase des bourgeoisies coloniales ou pauvres. Au lieu de voir dans ces faits un terrain pour trouver des alliés au prolétariat, il faut y voir une expression des conflits inter-capitalistes, dominée par le sceau des guerres et des révolutions : l'époque impérialiste où la solidarité de toutes les bourgeoisies s'exprimera toujours contre le prolétariat, où les diversions nationales surgiront pour freiner l'élan des masses et se jetteront enfin dans la guerre impérialiste lorsque le prolétariat sera complètement immobilisé.

On sait que la vision de Marx à ce sujet fut autre. Il soutint le mouvement national des polonais en 1848, parce que, suivant Lénine « Marx et Engels opposaient alors très nettement » les peuples entièrement réactionnaires « qui servaient » d'avant-postes russes en Europe, aux « peuples révolutionnaires : Allemands, Polonais, Magyars ». Et Lénine d'expliquer que ce qui guida Marx ce fut la subordination des intérêts d'émancipation des petites nations aux intérêts d'émancipation de « quelques uns des grands et plus grands peuples de l'Europe » car « la revendication de la démocratie doit être prise dans son sens européen, on doit dire maintenant : dans son plan mondial et non par portions isolées ».

A l'époque de Marx les mouvements nationaux se confondant avec les mouve-

ments de révolution bourgeoise ne pouvaient plus suivre un cours identique à celui de la révolution française où l'existence d'un prolétariat, mais l'existence « d'une masse souffrante » de non possédant permit à la bourgeoisie, en se posant comme champion de toute « l'humanité » d'adopter les positions les plus extrêmes au cours d'une évolution allant de la Gironde à la Montagne et de la Montagne au Comité du Salut public. L'apparition du prolétariat, l'épouvantail de ses revendications de classe, transformèrent les révolutions bourgeoises de 1848 en parodies sanglantes de la Révolution de 1789. D'ailleurs Marx lui-même démontra que la révolution « haïssable » de juin, celle qui « apprit au prolétariat que la plus simple amélioration de son sort dans la société bourgeoise reste une utopie, utopie qui se change en crime dès qu'on s'avise de la réaliser », donna à la bourgeoisie européenne conscience de soi-même et du danger prolétarien et termina son alliance avec les puissances despotiques de l'Europe. Marx put dire à cette époque que la révolution de Juin 1848, le massacre des ouvriers parisiens ayant montré que la France « en toute circonstance devait maintenir la paix à l'extérieur pour pouvoir mener la guerre civile à l'intérieur, aussi les nations qui avaient commencé à lutter pour leur indépendance furent-elles abandonnées à la souveraineté de la Russie, de l'Autriche et de la Prusse. Mais en même temps le destin de ces révolutions nationales fut subordonné au sort de la révolution prolétarienne » (1). L'évolution de la pensée de Marx au sujet du croisement des révolutions bourgeoises, des mouvements nationaux, avec le cours de la révolution prolétarienne, est au fond le reflet de l'évolution des situations historiques. Avant 1848 sa conception fondamentale est la suivante : précipiter la révolution bourgeoise au profit du prolétariat, appuyer les peuples luttant pour leur indépendance et leur constitution en nation.

(1) « La lutte des classes en France. »